

que tous les Canadiens, j'en suis convaincu, en souhaitant que bientôt la région dévastée sera restaurée et que le dévastateur sera forcé de payer.

Notre gouvernement veut ériger un des plus beaux monuments commémoratifs du monde à la mémoire de onze mille soldats canadiens tombés au champ d'honneur, sur le plateau de Vimy donné en souvenir au peuple canadien et devenant ainsi l'un des champs de bataille les plus glorieux de notre pays. Un homme très averti, et peut-être une des meilleures autorités en matière d'architecture, me disait, il y a quelques semaines, que nul monument au monde ne pouvait être classé avec celui que les canadiens allaient ériger sur le plateau de Vimy, et même il allait jusqu'à dire que depuis l'arc de Titus, il n'y a aucun monument commémoratif en Europe, sauf peut-être l'arc de triomphe de Paris, qui puisse lui être comparé. Cet homme me disait que Rodin lui-même ne pourrait surpasser ce travail, tant dans son exécution que dans les détails artistiques qu'il contient. C'est un canadien qui dirigera le travail exécuté par des artisans canadiens. J'ai toute confiance que le Canada conservera avec soin ce monument et ce terrain et qu'il en fera un lieu de pèlerinage pour tous les siècles à venir. Honorables collègues, je ne veux pas retenir plus longtemps votre attention, et je propose immédiatement :

Qu'une adresse soit présentée à Son Excellence le Gouverneur général pour lui offrir les remerciements de cette Chambre pour le gracieux discours que Son Excellence a bien voulu prononcer devant les deux Chambres du parlement.

L'honorable ONESIPHORE TURGEON (texte) : Honorables messieurs, j'arrive sur un théâtre tout nouveau pour moi, dont je n'avais pas apprécié la hauteur avant mon entrée aujourd'hui, maintenant que la contemplation de tant de dignitaires Canadiens évoquent dans mon âme les souvenirs de toute l'histoire canadienne, les principes qui ont fait la base de l'établissement de ce Dominion du Canada,—principes vraiment britanniques, dont la générosité s'étend à toutes les minorités, comme aux majorités,—qui dans un demi-siècle d'existence a su atteindre une destinée qui fait déjà l'admiration des nations étrangères.

C'est à titre de représentant de la minorité acadienne du Nouveau-Brunswick que le très honorable premier ministre du Canada, et ses collègues, en me détachant de mes généreux commettants, m'ont appelé à venir humblement—exercer mon activité avec vous, honorables messieurs, dans cette auguste assemblée, éloignée des soudaines clameurs du peuple, et des vagues engouffrantes de la partisanerie, dont les délibérations sont guidées par un es-

prit purement patriotique et national, ayant pour toute fin la prospérité générale du pays, et le bonheur de la nation canadienne.

Aujourd'hui l'univers entier est inquiet de l'avenir. S'il y a une jeune nation particulièrement douée pour son développement et son agrandissement moral et matériel, à travers toutes ces difficultés, c'est la nation canadienne.

A part, et en plus de ses abondantes ressources naturelles, la nation Canadienne possède deux langues—les plus belles, les plus riches, les plus utiles—deux langues universelles qui entre elles, symbolisent toutes les nobles et légitimes aspirations humaines. La langue anglaise, la langue du commerce et de l'industrie, qui a traversé toutes les mers pour pénétrer dans tous les pays où il y a une boutique ou une banque, qu'elle remplit de ses marchandises et de son argent; laissant toujours sur ses traces un esprit de fraternité, qui se développe et se fortifie avec l'accroissement du commerce. L'autre, la langue Française; la langue des sciences et des arts, qui exprime toutes leurs richesses et leurs mérites; la langue du cœur et de l'amour; la langue de l'éloquence; la langue de la diplomatie qui a écrit les traités internationaux. Ces langues universelles, mises en contact, développent des énergies, des sentiments, et des vertus dont l'application doit nécessairement faire le bonheur d'un peuple. Voilà le sort du peuple canadien.

Oui, je le dis, le répète, et toujours avec foi : la culture des nombreuses vertus des races anglaise et française, fera bientôt disparaître les quelques nuages qui obscurcissent encore certains points du ciel canadien. Et, alors, nous vivrons dans une atmosphère pure, salubre, vivifiante : heureux mélange de bonhomie canadienne et acadienne, d'affection française, de British fair play, qui assurera une généreuse justice aux minorités d'aujourd'hui, et aux minorités de demain.

Les effusions d'affection qui, de l'âme française, tomberont, comme par orages, sur la tête de leurs voisins anglais, évoqueront des sentiments d'admiration mutuelle, de générosité et de fraternité, qui nous feront oublier que nous avons des minorités, pour nous redire les uns aux autres. "We are all Canadians"—"Nous sommes tous canadiens". Et les générations de l'avenir, dans l'exubérance de leur joie et de leur bonheur, chanteront les louanges des John A. Macdonald, George Etienne Cartier, des Mackenzie, des George Brown, des Laurier, Mathieu, Moore, Sissons, MacPhail—dignes apôtres de la concorde et de l'harmonie.

Honorables messieurs, le discours prononcé hier par Son Excellence le Gouverneur Général,